

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

DANS LA NUIT DU 31 AU 1^{er} ATTAQUES GÉNÉRALES ENNEMIES REPOUSSÉES

Nous avançons presque partout. -- L'ennemi subit de très grosses pertes

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Cinq mois de conflit! — L'offensive paraît inéluctable. — Nous marquons des progrès nouveaux. — La situation est bonne en Russie pour nos alliés. — La protestation des Etats-Unis contre la «visite» des bateaux de commerce. — Les réserves de l'Allemagne et la réalité.

2 janvier!
Voilà que commence le sixième mois du conflit européen qui, au dire des Boches, devait être terminé en quelques semaines.

Quelle est, après ces cinq mois de durs combats, la situation respective des belligérants?
Il n'est pas excessif d'affirmer que les plans stratégiques et tous les calculs de l'Allemagne ont lamentablement échoué.

Aveuglée par la force de ses armées, la caste militaire prussienne crut pouvoir traiter de chiffon de papier le traité assurant la neutralité de la Belgique. Elle pensait que le roi Albert livrerait passage à ses armées, que l'Angleterre n'oserait pas intervenir et qu'en trois semaines Paris serait tombé au pouvoir des Barbares.

La France anéantie, le puissant réseau des chemins de fer allemands permettait, alors, au Kaiser de transporter ses troupes en Pologne. La Russie, surprise en pleine mobilisation, était écrasée et le Bonnet de Berlin, dictait, à la fois, ses volontés à Varsovie et à Paris.

C'était alors, on s'en souvient, dans toute la presse germanique, un beau concert de méprisantes imprécations contre les audacieux qui osaient résister aux Vandales modernes!

Il y a loin de la coupe aux lèvres! Les semaines sont passées. Les calculs allemands ont été déjoués.

Les armées du Kaiser en sont réduites, à l'est comme à l'ouest, à une pénible défensive...; et le succès des alliés ne fait plus de doute pour les chefs allemands eux-mêmes qui — comme on l'a vu par les citations que nous avons données hier — supplient Dieu de donner à l'Allemagne «de nouveaux renforts».

Nos progrès sont donc constants, mais ils sont forcément très lents, en raison de la nature même de la guerre actuelle.

On a l'impression que les armées piétinent sur place, avec un avantage marqué en notre faveur, c'est entendu; mais il est évident que la marche en avant ne sera déterminée que par quelque chose de nouveau...; et tout le monde est dans l'attente de ce «quelque chose».

Certes, on doit féliciter le généralissime de ménager le sang de nos vaillants soldats.

Pourtant, il apparaît que nos progrès ne peuvent être sérieux que par une offensive violente sur un point choisi. Il faut donc se résoudre à

cette idée pénible, mais nécessaire, que cette offensive sera tentée un jour ou l'autre.

Elle comme la température cause dans les rangs de nos soldats des maladies nombreuses, par suite du séjour prolongé dans des tranchées froides et humides, on se demande si le parti le plus sage ne serait pas d'en finir tout de suite par cette offensive inéluctable.

Loin de nous, certes, la pensée de jouer au stratège compétent. Ce serait de notre part prétention ridicule et déplacée. Nous nous bornons à exprimer une idée qui paraît être imposée par les événements actuels. Ceci dit, nous ne saurions trop répéter combien est grande la confiance de notre belle armée en son chef éminent et, certainement, s'il juge que le moment de foncer sur l'ennemi n'est pas encore venu, c'est qu'il a des raisons sérieuses pour attendre.

Pendant ce temps, nous continuons à noter quelques progrès non négligeables.

Ils sont surtout marqués en Alsace où les opérations présentent un vif intérêt. Là, dit l'Information, nous investissons étroitement le village de Steinbach au nord de la route de Thann à Cernay. Son occupation consolidera très heureusement notre emprise progressive au long de la route bien connue de Bussang à Mulhouse. Nous arrivons ainsi, au nord comme au sud de cette route, à la lisière de la grande plaine alsacienne.

Sur le reste du front, nous avons repoussé de très violentes attaques et notre artillerie lourde a, en plusieurs points, nettement dominé les canons ennemis.

En Argonne seulement, nous avons perdu quelque terrain (50 mètres); mais le communiqué annonçait que nos troupes contre-attaquaient pour reprendre les tranchées perdues. Ce doit être fait à l'heure actuelle.

Nous avons enfin des nouvelles officielles de Russie: les Russes se trouvent sur tout le front en excellente posture.

En Pologne, les Allemands, ayant vu leur élan définitivement brisé, et ayant essuyé une défaite sérieuse à Bolimow, songeraient à reculer leurs positions, ce qui est sans doute, pour eux, d'une élémentaire prudence.

Dans le sud, les Russes poursuivent leur offensive victorieuse contre les Autrichiens.

Le communiqué allemand du 30 décembre avoue, comme il suit, les échecs subis par les troupes autrichiennes en Galicie:

Les Russes se renforcent en Galicie, ce qui obligera les Autrichiens à prendre de nouvelles dispositions qui demanderont du temps.

D'après les critiques militaires, l'occupation de la ligne Kromo-Jaslow, loin de constituer un avantage pour les Russes, affaiblit plutôt leur tactique. D'autres personnes pensent au contraire que, pour le moment, l'aile gauche russe accuse une réelle supériorité sur ses adversaires.

Dans la journée d'avant-hier, nos alliés ont réussi à abattre un avion ennemi qui se dirigeait vers Przemysl.

Cet avion portait des provisions pour les troupes assiégées. C'est bien la preuve indiscutable que la place, à bout de ressources, ne doit plus pouvoir tenir longtemps.

Au total, la situation de nos alliés est bonne sur tout le front.

Quelques personnes se sont émues d'une protestation récemment adressée par les Etats-Unis à l'Angleterre. L'Amérique aurait signalé à nos alliés les entraves que la visite des vaisseaux apporte au commerce des pays neutres.

C'est à tort, que cette note a ému certaines personnes. Il n'est pas douteux que la surveillance sur mer de la flotte alliée, pour empêcher la contrebande de guerre, est fort désagréable pour les pays neutres; mais c'est une nécessité contre laquelle il ne peut y avoir que des protestations platoniques.

Les Etats-Unis, comme tous les pays neutres, ont trop le désir de voir prendre fin le terrible conflit européen, pour ne pas reconnaître que la France et l'Angleterre, en exerçant un droit légitime, ont la certitude d'abréger une guerre prolongée par la contrebande.

Aussi bien, le commerce licite ne subit aucune entrave; les neutres de mauvaise foi, seuls, sont lésés.

La protestation des Etats-Unis amènera donc, uniquement, une discussion entre les intéressés, pour que les droits des alliés soient exercés avec un minimum de mesures désagréables pour les vaisseaux de commerce, mais il ne saurait être question de porter atteinte aux droits des belligérants.

Et si les Allemands ont pu croire un moment que la protestation américaine allait soulever des difficultés entre les Etats-Unis et nos voisins d'Outre-Manche, ils se sont grossièrement trompés!

Demain comme hier, les alliés feront une chasse sans pitié à la contrebande de guerre.

El pour bien établir que les Etats-Unis n'ont aucune mauvaise pensée à l'égard des alliés et qu'ils ne demandent qu'à trouver un terrain d'entente, il suffit de lire la note suivante, câblée au Times par son correspondant de Washington le 30 décembre:

Le président Wilson a dit, hier, à des représentants de la presse de Washington que le gouvernement des Etats-Unis ne prévoyait pas une controverse sérieuse. Il reconnaissait, quant à lui, que la Grande-Bretagne était engagée dans une lutte de vie ou de mort et qu'il était absurde de s'attendre à ce qu'elle modifiât radicalement sa politique ayant pour objet de réduire l'Allemagne par la famine. Il reconnaissait aussi que nombre des inconvénients éprouvés par les bateaux et par les commerçants américains résultaient de manœuvres déshonnêtes auxquelles on avait eu recours aux Etats-Unis; des manifestes avaient été faussés, des marchandises de contrebande avaient été glissées frauduleusement dans des cargaisons. Et le président déclara qu'il était impossible au gouvernement de traiter cette question avec assurance s'il ne pouvait pas compter sur des manifestes absolument honnêtes.

Il y a quelques jours, le colonel Repington, le critique militaire du Times, étudiant la situation, arrivait à cette conclusion que l'Allemagne pourrait encore mettre sur pied quatre millions d'hommes. Il ajoutait que, sans aucun doute, avec ces réserves considérables, le Kaiser tenterait un effort suprême au printemps. L'article fit un certain bruit et fut commenté par tous les hommes compétents. D'une manière générale, on a estimé que les évaluations du Times étaient très exagérées.

Nous croyons que le rédacteur militaire de la Gazzetta del Popolo, grand journal italien, donne la note juste, lorsqu'il affirme que l'Allemagne est dans l'obligation d'employer ses réserves immédiatement, et qu'elle n'a pas le loisir d'attendre le printemps pour les envoyer au front.

D'autre part, écrit notre confrère italien, on ne peut pas lancer quatre millions d'hommes sur le champ de bataille

comme on ferait passer une avalanche amorphe. Il faudrait que cette masse énorme fût encadrée, armée et équipée. Pour l'encadrer, il faudrait créer cent corps d'armée nouveaux. Admettons qu'on n'en crée que cinquante; ceci nécessiterait au moins quarante-quatre mille officiers. On les prendra-t-on? Des officiers ne s'improvisent pas. L'Allemagne n'en peut plus trouver. Si elle avait eu la possibilité de créer cent cinquante corps d'armée, elle l'aurait déjà fait, mille fois pour une, dans les cinq mois que dure la guerre!

Le maximum des efforts qu'elle ait pu faire est fait: ses officiers sont fatigués, ses réserves de matériaux, épuisées. Tous les efforts qu'elle pourra faire devront uniquement tendre à empêcher la trop rapide décadence de ce qui existe.

La période de la décadence de la puissance militaire allemande a commencé depuis la bataille de la Marne. La grande courbe graphique de cette puissance, qui montait en 1866 et 1870 et a atteint son point de culmination en août 1914, a commencé à descendre. La chute décisive sera prompte.

Cette appréciation nous paraît très exacte. L'Allemagne aurait tout intérêt, en raison de sa situation économique, à en finir au plus tôt avec ses ennemis. Elle n'attendrait donc pas le printemps pour envoyer des renforts à ses armées, si... elle le pouvait, et si ces renforts devaient lui assurer une prompt victoire. La vérité est tout autre: l'Allemagne, escomptant un succès complet et foudroyant, a, dès le début des hostilités, mis en ligne la presque totalité de ses forces.

Aujourd'hui, lorsqu'elle compare les résultats obtenus depuis cinq mois et ceux que sa morgue incommensurable lui avait fait entrevoir, elle perd sa superbe confiance dans la victoire.

Ne comptant plus sur le succès, elle voudrait nous amener à conclure la paix, alors qu'elle est encore en état d'en discuter les conditions. Et c'est pourquoi ses agents, habiles et menteurs, s'efforcent de tromper les pays étrangers sur sa puissance réelle.

Vains efforts: la paix ne sera signée que lorsque l'orgueilleuse Allemagne sera mise dans l'impuissance absolue d'être un danger pour l'humanité et la Civilisation.

A. C.

Une rechute du Kaiser

Une dépêche de Rome au «Daily News» signale un bruit suivant lequel Guillaume II aurait eu une rechute. L'état du kaiser serait sérieux.

Toujours voleurs!

Le ministre de Belgique a protesté auprès du département d'Etat contre les réquisitions de marchandises faites dans diverses villes de Belgique par les Allemands et dont la valeur atteint 57 millions de francs environ. « Ces marchandises, a dit le ministre, n'étaient pas destinées à la troupe. Les réquisitions ont donc eu lieu en violation de la convention de la Haye. »

Les marchandises réquisitionnées comprennent du coton, du caoutchouc, des machines-outils, des conserves et des métaux.

Le ministre a ajouté que les agissements de l'Allemagne auraient pour résultat la ruine de l'industrie belge.

EN ALSACE

L'offensive française, avoue le major Morant dans le Berliner Tageblatt, s'est faite plus impétueuse et s'est étendue à l'Alsace septentrionale et au Sundgau: c'était prévu. On connaissait de grands transports de

troupes vers la région de Belfort; l'on a compté jusqu'à soixante trains militaires qui ont traversé, certains jours, l'important nœud de voies ferrées. L'on savait aussi que la zone fortifiée de Nancy-Belfort a reçu de grands renforts de troupes et que depuis longtemps tous les passages des Vosges sont aux mains des Français.

Petit à petit l'Allemagne perd ses colonies

Les troupes australiennes ont occupé, le 9 décembre, l'île Bougainville, où elles ont hissé le drapeau britannique. L'île Bougainville est la plus importante des îles allemandes de l'archipel Salomon (Mélanésie).

Une infamie de plus!

M. Max, l'héroïque bourgmestre de Bruxelles, qui fut transporté en Allemagne, est maintenant traité comme un prisonnier de droit commun. C'est lui-même qui a réussi à le faire savoir à M. Poellant, sénateur de Bruxelles. Il raconte qu'il est enfermé dans une cellule, où il a pour voisins des condamnés de droit commun dont il partage le sort.

Les Boches sont mécontents

Le correspondant du Temps à Copenhague télégraphie:

« Les voyageurs arrivant d'Allemagne constatent que, spécialement parmi les classes bourgeoises et ouvrières de Berlin, le mécontentement et l'impatience se font jour, et on a des impressions pessimistes sur le résultat final. »

La marche des Russes

Dans la région de Baligród, au sud de Lisk, nous avons infligé à l'ennemi des pertes énormes par des attaques à la baïonnette, au cours desquelles nous avons anéanti des compagnies entières. Le 29 décembre, tard dans la soirée, l'ennemi commença sur ce point une retraite désordonnée.

D'après des renseignements qui ne concernent qu'une partie de notre front, nous avons fait, dans la journée du 29 décembre, plus de 3.000 prisonniers, dont beaucoup d'officiers, et avons pris 15 mitrailleuses.

Sur le front du Caucase, les combats continuent dans la région de Saryakmich, avec des forces turques considérables. Nous avons dispersé par le feu de notre artillerie une forte colonne turque, laquelle, après avoir perdu la moitié de son effectif, prit la fuite. Les forces turques se concentrent dans la région du col Jawagutchansk et Bagdad, et marchent sur Ardagan.

La situation à Varsovie

L'accalmie semble maintenant régner dans le camp allemand. Les autorités locales estiment qu'elle se prolongera encore quelques jours, l'ennemi ayant besoin de récupérer ses pertes en hommes et de renouveler ses stocks de munitions; d'ailleurs, l'état-major allemand profitera, vraisemblablement, de ce répit pour imaginer quelques nouveaux plans

stratégiques généraux et amener sur le front de nouveaux corps d'armée.

Nouvelle campagne des Autrichiens

Suivant un télégramme de Trieste, l'Autriche se prépare à envoyer de nouvelles troupes contre la Serbie. Une nouvelle campagne sera entreprise avec un million d'hommes et de grandes quantités de munitions.

Des troupes se dirigent actuellement vers la Bosnie, l'Herzégovine et la Slavonie.

On assure que l'archiduc Eugène a accepté le commandement des troupes qui opéreront dans les Balkans, à condition que des effectifs suffisants soient mis à sa disposition.

Les Austro-Allemands ont perdu 600.000 hommes

A en croire le Soviet, les Allemands et Autrichiens auraient perdu dans l'Est 600.000 hommes depuis le 9 novembre, soit 25 0/0 de leurs effectifs totaux. Les Allemands ont subi leurs plus fortes pertes dans les batailles de Strykow et de la Bzura, où leurs attaques furent d'une témérité folle. A Ivangorod seulement, durant leur première invasion de la Pologne, ils subirent des pertes aussi considérables.

Le «Viribus Unitis» a eu sa coque trouée

Le Daily Mail publie une dépêche de Venise d'après laquelle, dans une attaque récente de Pola, un sous-marin français torpilla le dreadnought autrichien Viribus Unitis.

Celui-ci eut sa coque trouée, mais grâce à sa forte construction et à la proximité du port, il réussit à atteindre le bassin.

Un drapeau allemand aux Invalides

Vendredi, à 2 heures, a eu lieu la remise au gouverneur des Invalides, dans la grande cour d'honneur de l'hôtel, d'un drapeau prussien.

Beaucoup de curieux, surtout des soldats, entouraient le gouverneur, qu'accompagnait le général; on remarquait beaucoup la présence du général Mallerre, qui fut blessé à l'ennemi.

La musique de la Gardé a ouvert le ban.

Le général Niox a prononcé une allocution et le drapeau a été ensuite transporté à la tribune de la chapelle, où se trouvaient déjà sept autres drapeaux allemands.

Les réceptions officielles

Vendredi, 1^{er} janvier, ont eu lieu les réceptions officielles à l'Élysée.

M. Poincaré, entouré des ministres, a reçu les hommages de tous.

La cérémonie, en raison des événements, a été très simple.

Les souverains alliés ont adressé leurs vœux les plus sincères à M. Poincaré qui les a vivement remerciés.

Le général Joffre, à l'occasion de la nouvelle année, a fait par-

venir au président de la République ses vœux et ceux de l'armée. Le président de la République, en remerciant le général Joffre, lui a transmis ses félicitations et les vœux qu'il forme pour lui et pour l'armée.

CHRONIQUE LOCALE

ILS SONT DÉMORALISÉS !

Le Kaiser réveillonnait le soir de la Noël : il avait mis ses grands pieds sous une table garnie de mets succulents et il s'appretait à faire bombance, lorsque des aviateurs français se permirent de lancer sur le quartier impérial quelques bombes non pas glacées, mais à dynamite.

Il n'en fallut pas plus à l'impérial convoité pour se mettre à l'abri. Les bombes, c'est pour ses sujets : à lui, le monstre, il faut la tranquillité. La trouvera-t-il ? Les informations quotidiennes nous permettent de dire qu'il ne la trouvera pas. Et le bandit couronné le sait bien. Son état-major, ses officiers ont le devoir de dire aux hommes que tout va bien.

Et la preuve, c'est qu'un officier boche, interrogé par un correspondant hollandais, a déclaré que sur l'Yser les soldats allemands tombent par milliers, quand en d'autres endroits ils tombent par dizaines. « Je suis convaincu, a-t-il dit, que nos efforts sont vains ; mais nous ne pouvons céder parce que l'état moral de nos troupes en souffrirait trop. Certes non, les Boches ne sont pas tranquilles ! Ils luttent, mais ils ne font pas des prouesses dignes d'être enregistrées, et ils sentent bien que l'heure de l'échéance va sonner, car leur « moral » est bien diminué !

Et elle sonnera bientôt, parce que le moral des troupes alliées reste toujours parfait, et parce que le bon Dieu que vainement implorent et le gâcheur d'Autriche et l'assassin de Prusse sera sourd à leurs prières. Le vieux bon Dieu entendra, au contraire, la bonne prière qu'un « poilu » français, tout simplement adresse à son éminent chef.

« Notre Joffre qui êtes au feu, que votre nom soit glorifié, que votre victoire arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans les airs ; donnez-leur aujourd'hui votre « pain quotidien » ; redonnez-nous l'offensive comme vous l'avez donnée à ceux qui les ont enfoncés ; ne nous laissez pas succomber à leur teutonisation ; mais délivrez-nous des boches. — Ainsi soit-il ! »

Guillaume et François-Joseph peuvent se le tenir pour dit ! Leurs actions combinées échouèrent, quoi qu'ils disent, quoi qu'ils fassent. Les troupes des hideux boches et des méprisables autrichiens se sachant sacrifiées, perdues, ne résisteront pas longtemps !

L. B.

La monnaie divisionnaire en papier

Nous recevons la lettre suivante, avec prière d'insérer :

Souillac, 1^{er} janvier 1915.

Monsieur le président de la Chambre de Commerce du Lot, Nous sommes nombreux qui sommes curieux de savoir après la guerre, — quand nous vous demanderons ce que votre Compagnie a bien fait pour le Commerce et l'Industrie dans le département du Lot, durant précisément cette guerre, — ce que vous pourrez bien nous répondre.

Un exemple entre cent : pour faciliter les transactions, la plupart des départements, notamment la Dordogne, la Corrèze, la Haute-Vienne, la Haute-Garonne, etc., ont émis — j'entends les Chambres de Commerce de ces départements — des coupures de 2, 1 et 0 fr. 50 qui suppléent pratiquement à la pénurie de monnaie d'argent.

Dans notre département, il devient journellement impossible de faire des affaires, surtout au détail, faute de cette petite monnaie, et votre Compagnie n'a pas encore fait le moindre effort pour y suppléer. Je n'ai pas la prétention de vous signaler un fait nouveau ni ignoré de vous. Je constate simplement que la Chambre de Commerce du Lot ne révèle guère son but dans les circonstances où précisément elle se devait mieux et plus que jamais de le faire. Nous lui demanderons un jour ou l'autre pourquoi, avec la parfaite conscience que ce sera notre droit et notre devoir de le demander. Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués.

Ch. BRUEL, Industriel à Souillac.

Les reproches adressés à la Chambre de Commerce par notre honorable correspondant sont peut-être exagérés.

La Chambre de Commerce du Lot s'est occupée de la question de la monnaie divisionnaire en papier et ce n'est que sur les instances de la Banque de France, croyons-nous, que l'émission des petits papiers n'a pas eu lieu.

La succursale de Cahors, de la Banque de France, a mis en circulation, depuis le début de la guerre, en-

viron 200.000 francs de petites pièces, de plus que les années précédentes.

200.000 fr. DE PLUS, cela représente un nombre assez coquet de pièces de 50 centimes, de 1 fr. et de 2 fr., et il n'est pas douteux que la monnaie ne ferait pas défaut... sans la méfiance tout à fait ridicule de nos braves paysans.

Les gens de la campagne ne veulent pas des petites coupures de 5 fr. Dès qu'ils en possèdent, ils n'ont de repos que lorsque, par des achats infimes, ils ont pu se procurer à la ville, des petites pièces blanches, qu'ils enjoutent avec soin dans une cachette sûre ! Autant de pièces disparues qui ne reverront le jour qu'après la guerre, et c'est ainsi que les paysans, par une méfiance tout à fait ridicule, drainent la monnaie divisionnaire... pour l'enfermer !

Que ne voient-ils, ces braves gens, que leur méfiance vis-à-vis du billet de banque est tout à fait injustifiée.

Le jour où le billet de banque n'aurait plus sa valeur réelle, c'est que le crédit de la France serait épuisé, c'est que notre pays lui-même aurait cessé d'exister.

Nous n'en sommes pas là, braves gens de la campagne.

La France vit, elle vivra demain, elle vivra toujours... et vous pouvez avoir dans les billets de la banque autant de confiance que dans les pièces d'or ou d'argent que vous enterrez avec soin, sans vous rendre compte, qu'en agissant ainsi, vous nuisez puissamment à l'essor du pays.

— Ceci dit, il va de soi qu'en présence de l'entêtement de nos paysans, et si la monnaie... continue à disparaître, nous ne sommes pas les moins du monde hostiles à la mesure préconisée par M. Ch. Bruel, et c'est pourquoi nous avons tenu à insérer sa lettre, en la faisant suivre de quelques commentaires qui nous ont paru indispensables.

A. C.

Pour les Planteurs de tabacs

La livraison des tabacs de la récolte 1914, va commencer le 6 janvier.

M. Delport, président de la Fédération nationale des Planteurs s'est préoccupé des difficultés des communications que les Planteurs de la région de Figeac vont éprouver, soit pour venir livrer leur récolte, soit pour rentrer chez eux, la livraison faite.

A cet effet, il a adressé la lettre suivante à MM. Loubet, sénateur et Bécays, député.

Cahors, Cabessut 31-12-14.

Mon cher ami,

Nous voilà à la veille de la livraison des tabacs et je m'aperçois avec peine, de la difficulté qu'éprouveront les planteurs desservis par la ligne de Capdenac à Cahors, pour rentrer chez eux.

Ces derniers obligés d'arriver la veille pour faire compter leur récolte ne pourront avec l'horaire actuel des trains, rentrer chez eux que le lendemain de leur livraison.

En effet, le paiement des tabacs ne commence qu'à 2 heures et le dernier train se dirigeant sur Capdenac part à 1 heure de Cahors. Ce serait pour ces travailleurs un surcroît de dépenses que cette obligation de séjourner 24 heures de plus en ville ; et en second lieu leur présence chez eux est d'autant plus nécessaire qu'il y a plus de vides dans les maisons.

Pour ces raisons, je viens vous prier de vouloir bien faire le nécessaire auprès de la Compagnie d'Orléans, pour qu'un train se dirigeant sur Capdenac parte vers 6 heures du soir ou que celui d'une heure soit retardé.

Il serait utile que vous vouliez bien vous en occuper sans retard, car les livraisons commencent le 6 janvier.

Croyez, cher ami, à mes sentiments les meilleurs.

L. DELPORT.

PERTHES-LES-HURLUS

Les communiqués de la semaine écoulée ont souvent parlé de Perthes-les-Hurlus. Cette petite commune de la Champagne Pouilleuse au sol crayeux, piqué de pinèdes se trouve à proximité de l'Argonne, sur la ligne de feu. Beaucoup de nos compatriotes, enrôlés dans un régiment de réserve d'une ville voisine, ont accompli là des prouesses, que les communiqués mentionnent par la prise de 3 tranchées allemandes, durement disputées et une avance générale de 1500 mètres.

Nous recevons d'un de ces braves, soldat de 2^e classe, une lettre qui prouve bien que la lutte fut chaude et que le courage de nos compatriotes n'a rien à envier à l'esprit de sacrifice qui anime toutes les troupes engagées sur le front, pour la défense du pays. Elle nous montre également, les moyens employés par les Allemands, pour circonvenir ces braves, les engager à une défense moins opiniâtre, moyens qui — est-il besoin de le dire — n'ont pas réussi et ne réussiront pas.

Voici cette lettre, que nous donnons textuellement, pour lui laisser toute sa saveur :

« Depuis ma dernière lettre il s'est passé de nouveau par ici ; vous avez dû voir cela dans les journaux. Le 8, alors que nous avions encore un jour à passer en 3^e ligne, nous partions à 10 heures pour aller renforcer les troupes engagées. Sitôt sur les positions, vers 15 heures, le génie faisait sauter une sape avec 600 kilos de mélinite. Vous devez comprendre le bruit que cela fit. Toute l'artillerie du secteur tapa pendant 2 heures. Un orage de fer passait sur nos têtes. Nous nous sommes à prendre 3 tranchées. Depuis, les Allemands, ont essayé plusieurs contre-attaques qui n'ont pas réussi. Tout cela avait réveillé le clavier qui dormait bien tranquillement. Le 11, au moment de la relève, les Boches nous ont copieusement arrosés pendant près de 4 heures. Trois batteries, une de 77, 105 et 218 convergèrent leurs feux sur un petit bois et une maison forestière où je me trouvais. Vous pouvez croire que nous vécûmes là, deux heures inoubliables, terriblement mauvaises. Il tombait en moyenne sept obus par minute. Un loustic apercevant à ses côtés un obus de 218 non éclaté, s'écria en patois : « Foutre, moussu Castagné, qu'uno fabo !... » Il y eut, cependant, peu de morts et de blessés. Enfin Forage cessa et nous pûmes regagner nos tranchées sans encombre.

« J'ai lu avec plaisir, le bon tour (du lièvre) joué aux Boches, que racontait *La Liberté*. Il s'est passé un fait presque identique au X... d'infanterie, notre voisin de front, qui lui valut quelques morts et blessés. « Les Boches ayant tiré sur un vol d'oles sauvages, il en tomba quelques unes entre les lignes des tranchées. Les nôtres sortirent pour les prendre et furent canardés sans pitié, alors que précédemment nous avions laissé les Boches s'emparer du gibier tombé à proximité.

« Nous avions, continuent à nous apporter des proclamations des plus fantaisistes dont nous rions beaucoup. Sans parler de la révolution de Paris qui est vieux jeu et un peu usé, ils nous annoncent la prise de Calais et la descente en Angleterre. Ce truc n'ayant pas réussi, ils en ont trouvé un autre. Maintenant ils nous écrivent et nous répondons de tranchée à tranchée en échangeant tabac et vivres. D'ailleurs voici la copie de leur dernier poulet :

« Nous avons reçu votre lettre. Allons donc bientôt finir avec ces tiraileries puisque ça conduit à rien. Nous allons nous tuer l'un l'autre, et la vie est cependant bien belle encore. Pensez donc à vos femmes et fiancées ! Espérons que la paix viendra bientôt. Le plus ennemi pour nous est l'Anglais et c'est lui qui vous trompe encore, le financier mondial.

« Il y a encore un journal devant vous et une lettre enveloppée dedans. Donnez-nous réponse et ne faites plus les imbéciles avec vos pauvres « Kamarades ».

« Au revoir et toutes amitiés.

« Hans Higer ».

« Comment trouvez-vous cela ! Le pauvre Hans Higer, qui envoie ses amitiés, au sapeur, qui préparait la mine, qui allait le faire sauter ».

R.

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote M. Elie Granié, soldat au 207^e d'infanterie a été promu sergent sur le champ de bataille et cité à l'ordre du jour pour sa vaillante conduite.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Promotion

Dans les promotions dernières du service de santé, nous relevons celle de M. Paul Garnal, directeur de la Pharmacie de la Croix-Rouge, pharmacien aide-major de 2^e classe, affecté à l'hôpital temporaire n° 18, à Montauban, qui est promu au grade de pharmacien aide-major de 1^{er} classe.

Nous adressons nos félicitations à M. Garnal.

L. B.

SUR LE FRONT

D'une lettre d'un officier supérieur qui est dans l'est :

« ...Jamais on n'aurait pu imaginer une guerre si longue avec une telle consommation de projectiles. Et ça crache partout.

« Depuis cinq mois, ici, nous n'avons cessé d'entendre le canon. « Pendant que je vous écris, un de nos avions vole au-dessus de nos têtes pour régler le tir d'une de nos batteries sur les batteries ennemies. Cela fait un joli vacarme. Nos canons tremblent depuis ce matin.

« Nous progressons ici. On fait une véritable guerre de siège. Quand on a enlevé une tranchée on passe à l'autre. Ces gredins ont les côtes dures mais on les leur travaille ferme... et on les aura. »

D'une lettre d'un type du *Journal du Lot*, également sur le front, au centre, depuis cinq mois :

« ...Ces jours-ci, dans les parages où je suis, on avance partout... »

On voit que l'avance est lente, mais bien réelle partout.

Pour les pauvres

A l'occasion du 1^{er} Janvier 1915, M. de Monzie, notre distingué député, vient d'adresser à M. le Maire de Cahors la somme de 1.170 francs, montant de son indemnité parlementaire du mois de décembre, pour être versée au bureau de bienfaisance de notre ville.

M. le Maire a adressé à M. de Monzie de vifs remerciements auxquels nous sommes heureux de joindre les nôtres.

Obsèques

Vendredi ont eu lieu les obsèques civiles de M. Raymond-Coudine.

M. Raymond-Coudine était une figure cadurcienne très sympathique. C'est lui qui fut le dernier postillon de notre ville, qui assurait le service de transport en pataches, des voyageurs dans le département, quand les chemins de fer n'existaient pas.

A ses obsèques assistait une foule nombreuse de cadurciens.

Nous adressons à son fils M. Raymond, rédacteur à la Préfecture de la Seine, à sa famille, nos vives condoléances.

L. B.

Les envois aux prisonniers de guerre

L'Agence Genevoise des prisonniers de guerre donne d'utiles ren-

seignements sur les objets qui peuvent être envoyés en franchise de port et de douane, aux prisonniers français en Allemagne.

Les objets permis et entrant en franchise de port de douane, paquets de 5 kilos, sont les suivants : Vêtements, linge, tabac, cigares, cigaretttes, allumettes, friandises, chocolat, provisions, cartes à jouer, etc. ; mais ni comestibles pouvant se détériorer, ni journaux, même comme emballage.

« Nous n'avons jamais entendu dire, ajoute la note, qu'on ne délivre pas des effets non usagés. »

Elle ajoute encore : « Tous les envois : lettres, argent, paquets passant par notre entremise, nous semblent parvenir plus régulièrement. »

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 26 décembre au 6 janvier

Naissances

Peeters, Edgard-François-Joseph, à la Maternité.

Mariage

Tournemire, Antoine-Louis, coiffeur et Couderc, Angèle-Marthe, lingère.

Décès

Gavens, Marie, s. p., 60 ans, rue Clément Marot, 1.

Méro, Marianne, sans profession, veuve Ruamps, 68 ans, (Hospice). Dalet, Antonin, employé de bureau, 60 ans, rue Clément Marot, 11. Coudine, Jean dit Raymond, s. p., 72 ans, rue S'-André, 4.

Castelfranc

Pour les réfugiés Belges et les Blesés. — Dimanche dernier une quête fut faite pendant les vêpres, à l'Eglise. Une gentille fillette Belge accompagnée de Mlle Bordes, sollicita la générosité des assistants. Une somme de cinquante-quatre francs fut ainsi recueillie et envoyée au comité.

Nos félicitations à Mme Blanié qui s'est dévouée pour l'organisation de cette petite fête.

Figeac

Nécrologie. — Mercredi 30 décembre, ont eu lieu les obsèques de M. Louis Lacombe, négociant, ancien adjoint au maire de notre ville.

Les honneurs ont été rendus par ses camarades de la Société des Combattants 1870-71, dont il était un des membres, et une délégation des combattants de 1914, de l'hospice temporaire de Figeac, suivie d'une grande partie de la population.

Nous adressons à sa veuve nos sincères condoléances.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 52.

Les Allemands changent de tactique

On mande de Varsovie : Six corps d'armée allemands auraient quitté le front Russe pour se diriger vers le Nord.

La lutte dans le Caucase

Les Turcs auraient pénétré dans les régions de Kars et d'Arachan, au Caucase.

Les Turcs contre l'Égypte

On mande d'Athènes : Les Turcs préparent activement leur campagne contre l'Égypte.

Le sultan du Maroc pour les Alliés

Le général Lyautey a transmis, par télégraphe, au gouvernement Français, les vœux du Sultan du Maroc pour le triomphe des alliés.

Les biens Français à Strasbourg

On télégraphie de Berne : Le bourgmestre de Strasbourg administre les sequestres des biens français. Les loyers devront être versés à la caisse municipale.

???

On télégraphie de Londres : L'amiralité croit, par les récits des rescapés, que le nombre des « survivants formidables » atteindra 200.

Paris, 13 h. 31.

Les dommages causés par la guerre

Un projet de M. Malvy

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis, aujourd'hui, au Conseil un projet de décret fixant la procédure à suivre pour la constatation des dommages résultant des faits de guerre.

L'étude de ce projet sera poursuivie mardi en Conseil.

Mouvement administratif

Le ministre de l'Intérieur a fait signer un mouvement administratif.

Le fils du Chancelier est bien tué

On mande d'Amsterdam : Le fils du Chancelier allemand a été tué le 9 décembre en Pologne.

L'aviateur Hewlett félicité par le roi

Le Roi d'Angleterre envoie ses félicitations à l'aviateur Hewlett (on sait que Hewlett est un des aviateurs qui ont bombardé Cuxhaven. Ce serait le seul qui serait prisonnier).

Le « Kromprinz Wilhem » serait coulé

Un télégramme de Buenos-Ayres, non confirmé encore, dit que le « Kromprinz-Wilhem » aurait été coulé sur les côtes de la République Argentine.

Belgrade à nouveau bombardé

On télégraphie de Nisch : Les Autrichiens ont repris le bombardement de Belgrade.

PARIS-TELEGRAMMES.

Notons tout d'abord la dépêche peu claire, envoyée de Londres :

A quel sinistre maritime fait-elle allusion ? Est-ce le Formidable qui aurait été détruit et dont il ne resterait que 200 survivants ; — ou s'agit-il, ce qui est plus probable, d'un navire touché par une mine et dont le nombre des survivants serait formidable ? Souhaitons que cette dernière hypothèse soit la vraie.

Les Allemands, déstivement arrêtés dans le centre de la Pologne, changeraient, une fois de plus, leur plan d'offensive. Six corps d'armée auraient quitté le front du centre pour être dirigés au nord.

Que les Boches cherchent la défaite au nord ou au centre... qu'importe !

Les Turcs manifestent une activité nouvelle. Non seulement ils prépareraient avec soin leur campagne contre l'Égypte — où l'Angleterre les attend avec quiétude ! — mais ils auraient réussi à traverser la frontière du Caucase et à atteindre deux villes russes : Kars et Ardachan.

Nous pensons que ce sera un succès éphémère et que, comme les Autrichiens en Serbie, les Ottomans du Caucase seront anéantis par nos alliés.

Le communiqué de ce soir est excellent. Il note tout d'abord que dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, les Allemands ont tenté une attaque à peu près générale qui est restée sans succès.

Par contre, nous avons marqué des avances sérieuses un peu partout.

Notre artillerie, comme toujours, a dominé les canons ennemis. Une fois encore, il semble que l'action devient générale dans d'excellentes conditions pour nous.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSANT.